HAL open science

L'harmonie au prisme du mesmérisme : recompositions scientifiques, politiques et morales au tournant des XVIIIe et XIXe siècles

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet

▶ **To cite this version:**

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet. L'harmonie au prisme du mesmérisme : recompositions scientifiques, politiques et morales au tournant des XVIIIe et XIXe siècles. La Révolution française - Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française, 2023, 24, 10.4000/lrf.7470 . hal-04091641

HAL Id: hal-04091641

https://hal.science/hal-04091641v1

Submitted on 8 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La Révolution française
Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française

24 | 2023
Du mesmérisme au magnétisme animal. Diffusion et résurgences entre les XVIIIe et XIXe siècles

L'harmonie au prisme du mesmérisme : recompositions scientifiques, politiques et morales au tournant des XVIIIe et XIXe siècles

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey et Claire Gantet

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lrf/7470
DOI : 10.4000/lrf.7470
ISSN : 2105-2557

Éditeur
IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique
David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey et Claire Gantet, « L'harmonie au prisme du mesmérisme : recompositions scientifiques, politiques et morales au tournant des XVIIIe et XIXe siècles », *La Révolution française* [En ligne], 24 | 2023, mis en ligne le 03 avril 2023, consulté le 05 avril 2023. URL : http://journals.openedition.org/lrf/7470 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lrf.7470

Ce document a été généré automatiquement le 5 avril 2023.

Tous droits réservés

L'harmonie au prisme du mesmérisme : recompositions scientifiques, politiques et morales au tournant des XVIIIe et XIXe siècles

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey et Claire Gantet

1 L'histoire du magnétisme animal est l'objet depuis une quinzaine d'années d'un important renouvellement historiographique. Longtemps ravalées au rang d'objets curieux et pittoresques, les doctrines cosmologiques et physiologiques et les pratiques thérapeutiques du médecin Franz Anton Mesmer (1734-1815), élaborées entre Vienne et Paris au tournant des années 1770 et 1780, ont suscité à partir des années 1960 l'intérêt de nombreux chercheurs. Néanmoins, les études variées des historiens de la psychiatrie, de la médecine et des sciences, ainsi que des spécialistes de la culture des Lumières ou du Romantisme, ont abouti à une fragmentation d'un champ d'étude complexe, foisonnant et pérenne, plutôt qu'à en dégager la cohérence. C'est à partir d'un colloque tenu à Paris en 2009 que l'exigence de réunir et faire dialoguer ces différentes approches a pu s'affirmer, permettant de faire émerger de nouvelles questions[1]. L'enquête pionnière menée sur la Société de l'Harmonie universelle dans le cadre du chantier de recherche « Harmonia Universalis » a permis ensuite d'interroger l'interprétation classique proposée par Robert Darnton dans *La fin des Lumières* (1968). Celui-ci faisait du mesmérisme et de ses partisans dans la France des années 1780 l'un des jalons pour comprendre les origines culturelles de la Révolution française[2]. L'hétérogénéité des acteurs, les divergences de leurs positions avant 1789 et de leurs trajectoires au cours de la Révolution, invitent à élargir la perspective ouverte par l'historien américain bien au-delà du petit groupe de parlementaires radicaux et d'hommes de lettres « frustrés » qu'il a étudiés, et qui s'emparèrent du magnétisme animal pour en faire le support d'une doctrine politique radicale[3].

2 Le numéro spécial des *Annales historiques de la Révolution française* sur « Le mesmérisme en Révolution », paru en 2018[4], a constitué une première opportunité pour mettre au

jour de nouvelles pistes de recherche portant sur les idées politiques et sociales de Mesmer et les enjeux sociaux du mesmérisme à partir de la comparaison avec d'autres savoirs et pratiques aux marges de la médecine officielle, ainsi que sur les dynamiques des différents réseaux et sociabilités (coloniaux, maçonniques, etc.) dans lesquels s'inscrit ce mouvement. Il s'agissait encore de mieux comprendre les relations, étroites mais complexes, entre Mesmer, ses partisans – ou ceux qui se revendiquent de lui (révolutionnaires, mais aussi contre-révolutionnaires et émigrés) –, et la dynamique politique de la Révolution française. Si de nouvelles interprétations ont ainsi pu être discutées, il reste à réinterroger les liens entre ce courant, considéré dans sa diversité et dans la longue durée, et les dynamiques politiques afin de mieux comprendre le rôle joué par le magnétisme animal et les débats qu'il suscite, au-delà même du champ médical, dans des domaines scientifiques ou culturels très variés et, plus largement encore, dans les transformations qui traversent les sociétés occidentales au cours des XVIIIe et XIXe siècles.

Pratiques thérapeutiques, opinion publique, autorité savante

3 Tout en prenant en compte ces renouvellements, les essais réunis dans ce volume entendent élargir l'enquête. Les recherches récentes restent incomplètes et de nombreux aspects du mouvement mesmériste du XVIIIe siècle sont encore largement méconnus. En attendant d'explorer l'univers des pratiques, par une saisie systématique des comptes rendus des traitements magnétiques, l'objectif est ici de se replacer sur le terrain plus traditionnel des écritures et de leur circulation[5]. Ainsi, dans ce volume, Isabelle Coquillard, en s'appuyant sur les correspondances entre les patients du médecin Charles Deslon (1750-1786), montre comment les pratiques thérapeutiques liées au magnétisme animal ont contribué à alimenter un espace de débats : en étant attirés par un remède moins coûteux et qui se prétend universel, les patients se font les porte-paroles d'une opinion publique critique dans la France de la fin du XVIIIe siècle. Ils s'approprient une forme d'autorité médicale tirée de leur propre expérience pour mettre en cause les institutions médicales consacrées et le pouvoir des docteurs de la Faculté de médecine de Paris, pouvoir qu'ils jugent abusif et « despotique ». Ils portent le débat sur le plan politique, en dénonçant une alliance entre le gouvernement et les académies pour protéger l'ordre établi au mépris de l'intérêt du peuple[6]. L'article d'Isabelle Coquillard dévoile l'activité thérapeutique de Deslon, premier collaborateur puis rival de Mesmer, acteur resté peu connu malgré le témoignage fragmentaire d'un témoin qui deviendra célèbre, Philippe Pinel, et malgré encore la notoriété que lui donnent les rapports des commissions chargées par le gouvernement d'examiner le magnétisme animal, qu'il avait lui-même sollicitées.

4 L'activité de ces deux commissions, composées de membres de la Faculté de médecine, de l'Académie royale des Sciences et de la Société Royale de Médecine, est au cœur de la contribution de Chloé Conickx. Au-delà des enjeux épistémologiques et politiques qui ont été l'objet de nombreuses études, l'autrice étudie précisément le travail des commissaires dans la construction même de la notion de magnétisme animal qu'ils contribuent à définir, lui conférant un caractère théorique multiforme et équivoque. Leur point de départ consiste à concentrer l'observation sur les sensations immédiates éprouvées par les patients des traitements magnétiques, en écartant soit les

interprétations théoriques (le fluide), soit les effets thérapeutiques, décalées dans le temps et susceptibles d'une pluralité d'explications. L'affirmation du caractère autoproduit des sensations prélude à leur explication causale sur la base de l'imagination, catégorie définie également à partir des préjugés sociaux et de genre qui ont pu guider les protocoles expérimentaux des commissaires. L'imagination est en effet associée aux classes inférieures et aux femmes, considérées comme plus facilement influençables et manipulables. Parallèlement, sur le plan sémantique, le terme de « crise », que les mesméristes avaient adopté pour établir un rapport entre les phénomènes corporels associés à leurs pratiques, le pouvoir salutaire de la nature et la tradition établie de la médecine hippocratique, est rejeté par les travaux des commissaires et remplacé par celui de « convulsions ». Ce dernier renvoie aux irritations nocives de la machine corporelle et aux expériences contagieuses des fanatiques de Saint-Médard et des trembleurs des Cévennes[7] ; il est susceptible de transposer au niveau collectif de l'ordre social et politique le danger que représente pour l'individu la perturbation de l'économie générale du corps physique.

5 Pour avoir postulé qu'un même traitement est susceptible d'être utilisé pour des patients différents et des maladies diverses, Mesmer, comme Deslon sont ravalés par les adversaires du magnétisme au rang de charlatans[8]. Dès le départ, se jouent, dans la défense ou la critique des théories de Mesmer, des enjeux qui dépassent la médecine et la question des remèdes thérapeutiques. Au début des années 1780, Mesmer est d'ailleurs conscient du rôle joué par l'opinion publique, qu'il entend non seulement mobiliser pour diffuser et défendre ses théories, mais aussi contrôler : c'est en partie la raison de la création, en 1783, de la Société de l'Harmonie, dont les membres ont vocation à jouer le rôle de porte-paroles officiels du mouvement mesmériste et à soutenir financièrement son fondateur. En créant cette société, Mesmer, répondant aux souhaits de ses patients – comme Nicolas Bergasse (1750-1832) et Guillaume Kornmann (1741-1795) –, entend donc remettre la main sur un mouvement qui, par son succès, risque au bout du compte de lui échapper : conformément au nom donné à la Société, il s'agit ainsi pour lui d'imposer sa mainmise sur la notion d'*harmonie*, dont la circulation tend à dépasser largement les limites de la nébuleuse mesmériste, pour la mobiliser à son profit. Les divisions, voire les fractures, qui se manifestent en quelques mois, tant à l'intérieur de la société parisienne qu'à l'extérieur, avec les filiales qui se sont multipliées dans les provinces, témoignent cependant de la difficulté à maitriser une notion aussi multiforme[9].

6 En effet, l'harmonie n'est pas un concept précis, mais plutôt une notion générale apte à cristalliser d'importants programmes de renouveaux scientifiques et politiques. Ce constat nous amène à inscrire cette notion dans les champs sémantiques et scientifiques qu'elle recouvre aux XVIIIe et XIXe siècles, en faisant l'hypothèse qu'une telle contextualisation permettra de comprendre à nouveaux frais les développements du mesmérisme au XIXe siècle, encore largement inexplorés à ce jour[10] .

L'Harmonie universelle : résonances conceptuelles

7 Mesmer n'est pas le premier à faire de l'harmonie une notion centrale dans son système de pensée. La notion d'harmonie est centrale dans la musique et dans l'art de la Renaissance, où elle est comprise comme la doctrine des proportions. On redécouvre alors l'« harmonie des sphères » de Pythagore, selon laquelle les astres, en circulant

autour du feu central, produisent des sons selon une harmonie qui n'est pas audible par l'être humain. De manière plus générale, la philosophie et la science de la Renaissance sont pénétrées de l'idée de correspondances occultes entre le macrocosme de l'univers et le microcosme que représente l'être humain. Ce dernier est lui-même composé d'un corps charnel et d'une âme immortelle, dont l'union est plus ou moins cohérente. C'est précisément le problème des relations entre l'esprit intellectuel et le corps physique, thématisé depuis Aristote, qui suscite le recours à la notion d'harmonie. Dans le sillage de la tradition alchimique, l'ouvrage encyclopédique d'Athanasius Kircher (1601-1680) reprend, au XVIIe siècle, l'idée d'une harmonie de l'univers, dont la musique serait une expression tandis que la force magnétique en représenterait le moyen de cohésion, le lien entre les êtres, entre eux et avec Dieu ; l'ouvrage du polygraphe jésuite rejoint ainsi la tradition de la médecine magnétique, dont l'origine remonte à Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644). Cette tradition, enrichie plus tard par le paracelsisme de William Maxwell et le newtonianisme de Richard Mead (1673-1754), a été souvent présentée comme anticipant les doctrines de Mesmer[11].

8 De son côté, la philosophie de René Descartes (1596-1650) distingue fortement l'âme, *res cogitans*, du corps, *res extensa*, leur « commerce » restant incompréhensible. Selon Nicolas Malebranche, il est régi par des causes occasionnelles, Dieu étant l'agent causal du mouvement du corps. Pour dépasser cette acception quasi miraculeuse des relations entre le corps et l'esprit, Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) compare l'âme et le corps à deux pendules parfaitement réglées et régies par une harmonie préétablie.

9 C'est dans une lettre à Guillaume-François de L'Hospital du 22 juillet 1695 que Leibniz emploie pour la première fois les notions d'harmonie préétablie et de monade. À ses yeux, l'harmonie dans le monde corporel et immatériel a été réglée par Dieu dès la création du monde. Les monades, ou substances simples non séparables et dotées de force, sont toujours en action et associées à un corps (Dieu étant l'unique monade sans corps) : elles n'évoluent pas en autarcie. Dans son *Éclaircissement sur les monades* (1714), publié de façon posthume sous le nom de *Monadologie* (1720), Leibniz parle de « vrais atomes de la nature ». Il choisit sciemment le terme d'harmonie en raison de ses résonances mathématiques, biologiques, physiques et psychiques, le corps humain étant considéré comme un agrégat de monades. L'harmonie préétablie caractérise les relations entre les monades – selon le temps et l'espace et une causalité mécanique – mais aussi les mouvements internes à chaque monade qui permettent la perception et l'appétit[12].

10 Au XVIIIe siècle, la notion d'harmonie circule entre différents domaines de savoirs et de productions culturelles. Présente dans le monde de la musique[13], elle se retrouve dans le vocabulaire astronomique[14] ou médical[15] et renvoie à certaines traditions ésotériques. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1765, vol. VIII) lui consacre un nombre important d'entrées, dont l'une, rédigée par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), renvoie au domaine musical. La notion commune du terme est expliquée par Denis Diderot (1713-1784), qui en souligne la nature rationnelle et analytique, contre toute forme d'intuition mystique ou initiatique :

> HARMONIE, s. f. (Gramm.) : il se dit de l'ordre général qui règne entre les diverses parties d'un tout, ordre en conséquence duquel elles concourent le plus parfaitement qu'il est possible, soit à l'effet du tout, soit au but que l'artiste s'est proposé. D'où il suit que pour prononcer qu'il règne une harmonie parfaite dans un tout, il faut connoître le tout, ses parties, le rapport de ses parties entre elles, l'effet du tout, & le but que l'artiste s'est proposé : plus on connoît de ces choses, plus on

> est convaincu qu'il y a de l'harmonie, plus on y est sensible ; moins on en connoît, moins on est en état de sentir & de prononcer sur l'harmonie[16].

11 Dans les formulations plus explicitement matérialistes de sa physiologie, Diderot, dans son *Rêve de d'Alembert* (1769), expliquera le corps lui-même comme le concours harmonieux de cordes (ou nerfs) plus ou moins tendues. En Allemagne, le thème de l'harmonie est repris et étendu par les disciples de Leibniz, comme Wolff, et on le retrouve également dans l'enseignement des Jésuites, encore largement marqué au XVIIIe siècle par l'influence de Kircher. C'est apparemment en s'appuyant sur l'idée d'une série de rapports ordonnés, dont la musique offre le paradigme, que Mesmer introduit en 1766 sa notion d'harmonie dans sa thèse de médecine (*Dissertatio Physico-medica de planetarum influxu* [*De l'influence des planètes sur le corps humain*]). L'approche théorique de ces rapports introduit une ambiguïté que l'on retrouvera systématiquement dans les développements postérieurs de la doctrine du magnétisme animal :

> L'harmonie établie entre le plan astral et le plan humain doit être admirée tout autant que l'effet ineffable de la gravitation universelle, par laquelle nos corps sont harmonisés, non de façon uniforme et monotone, mais, comme dans un instrument de musique muni de plusieurs cordes justement le ton résonne qui est à l'unisson d'un ton donné, de même les corps humains réagissent à ceux parmi les corps astraux avec lesquels ils se trouvent liés par une harmonie certaine et déterminée en raison du sexe, de l'âge, du tempérament et d'autres caractères divers[17].

12 Si l'on ne trouve qu'une seule occurrence dans son *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal* de 1779, la notion est pourtant utilisée dans un passage crucial. Rappelant les vicissitudes successives qui ont rythmé la découverte du magnétisme animal, Mesmer compare les corps organisés, dont l'harmonie vient d'être troublée, à des aiguilles non aimantées, qui errent sans direction :

> Une aiguille non aimantée, mise en mouvement, ne reprendra que par hasard une direction déterminée, tandis qu'au contraire, celle qui est aimantée ayant reçu la même impulsion, après différentes oscillations proportionnées à l'impulsion & au magnétisme qu'elle a reçu, retrouvera sa première position et s'y fixera. C'est ainsi que l'harmonie des corps organisés, une fois troublée, doit éprouver les incertitudes de ma première supposition, si elle n'est rappelée et déterminée par l'agent général dont je reconnais l'existence : lui seul peut rétablir[18].

13 Ce passage est intégralement repris dans son *Mémoire sur ses découvertes* publié en 1799, où la notion devient centrale[19]. Mesmer y fait allusion à un système d'harmonie établie entre les différents corps, garantissant la santé, ainsi qu'aux diverses conditions de sa rupture. Loin de recourir à une métaphysique de l'âme ou de la création divine comme le faisait Leibniz, il centre son propos sur le rôle du fluide magnétique comme un « agent général » thérapeutique susceptible de permettre son rétablissement. L'harmonie, dans un système bien organisé, à l'échelle de l'univers ou du corps humain, est donc considérée comme le produit de la circulation naturelle du fluide, de sa mécanique de flux et reflux ; dans la pratique thérapeutique, en présence d'un état de maladie, elle devient l'effet des secousses et des convulsions nécessaires pour rétablir la santé. La notion d'harmonie est donc d'abord une notion physique intégrée dans un cosmos cohérent, mais elle se déplace également sur le terrain moral et politique, ce qui devient de plus en plus explicite dans les écrits plus tardifs de Mesmer concernant la morale, l'éducation et la législation[20]. Si elle s'impose progressivement comme un pilier essentiel du système général d'explication du monde et de la théorie médicale au sein des partisans du magnétisme animal, la notion d'harmonie constitue un point de

contact avec d'autres courants et systèmes de discours, comme la franc-maçonnerie (comme l'illustre l'emploi du terme harmonie dans l'intitulé des loges). La notion s'avère donc suffisamment malléable pour faire l'objet d'usages multiples relevant d'enjeux différents.

14 Dans ce volume, Jean-Loup Kastler présente une « déclinaison originale du concept d'harmonie universelle » à partir de l'étude des projets de réformes de la monarchie absolue proposés par l'homme de loi Michel-Antoine Servan (1737-1807). Participant activement à l'introduction des thèses de Cesare Beccaria (1738-1794) en France, Servan est également l'un des premiers membres de la Société de l'harmonie de Grenoble en 1784, après avoir appris le magnétisme à Lyon. S'il n'hésite pas à prendre certaines distances avec la pensée de Mesmer (qu'il rencontre à Roussan – Saint-Rémy-de-Provence – en 1785), Servan, s'appropriant ses idées, insiste sur la constitution de nouveaux rapports entre les hommes et leur environnement naturel, en particulier les montagnes au milieu desquelles il vit, moyen encore d'affirmer, sur le plan politique, une sorte d'identité locale ou provinciale. Partisan de la médecine réformatrice de Montpellier, proche des thèses matérialistes, il entend promouvoir un système thérapeutique fondé sur le maintien de l'équilibre entre le physique et le moral, les montagnes offrant les ressources naturelles pour garantir cet équilibre.

15 Différent est le portrait que, dans sa contribution, Samuel Macaigne propose d'un autre partisan du magnétisme à travers le rappel du parcours d'Alexandre-Pierre-Louis de Barberin du Bost (1746-1821). Il éclaire par là un personnage très peu connu, qui n'en est pas moins l'une des figures majeures dans le panorama du magnétisme animal des années 1780, puisqu'il apparaît comme le chef d'une troisième école, établie à Lyon, celle des magnétiseurs spiritualistes, à côté de l'école fluidiste de Mesmer et de celle de Puységur, fondée sur la découverte du somnambulisme artificiel (sur laquelle on reviendra)[21]. Comme le souligne Macaigne, Barberin, proche des courants illuministes, est un praticien exerçant des thérapies qui se présentent comme des expériences mystiques reliant le magnétiseur à ses patientes. Dans ce cadre, ce qu'il désigne sous la notion d'harmonie renvoie à une expérience de conversion. Mobilisant les émotions des patientes pour parvenir à la crise, qu'il considère aussi comme un moment important de la cure, Barberin mêle étroitement la croyance religieuse à la pratique médicale, signe des hybridations possibles du magnétisme animal que les usages multiples de la notion d'harmonie rendent possibles. Ainsi, tandis que l'harmonie est associée à l'équilibre chez Servan comme chez Mesmer, elle se rapproche plus d'une acception fusionnelle chez Barberin.

16 En tant que période de profondes recompositions des tissus politiques et des repères socio-culturels, la Révolution française et la période napoléonienne sont riches en réflexions sur la notion d'harmonie. Au cours de la Révolution, de nombreux acteurs mobilisent dans leurs discours la notion d'harmonie aux côtés de celle de *convulsions*, également présente dans le lexique mesmériste. Au-delà même du groupe des mesméristes siégeant à l'Assemblée constituante, qui reprennent les mots clefs de Mesmer dans leurs lexiques, qu'il s'agît du système juridique ou de la circulation du papier monnaie, la notion semble alors propice à questionner les moyens de garantir l'équilibre politique et social[22]. La notion se répand : on la retrouve dans des noms de clubs ou de sociétés politiques proches des Jacobins (comme celle « de l'harmonie sociale des sans-culottes ») à Paris comme dans les départements[23]. Vivier théorique particulièrement hybride, le mesmérisme sert alors de répertoire de notions à ceux qui,

sans forcément se revendiquer du magnétisme animal, tentent de comprendre et d'interpréter cette rupture brutale et inattendue qu'est la Révolution. C'est le cas, étudié ici par Olivier Ritz, de Jean Delormel. Professeur de rhétorique en quête d'emploi après 1793, ce dernier se fait connaître en 1790 en publiant un ouvrage, la *Grande Période*, dans lequel il cherche à expliquer l'inclinaison de l'axe de la Terre. Le débat est ancien dans le monde scientifique, mais il constitue pour Delormel un moyen pour penser et, surtout, donner sens à la Révolution : selon lui, la Révolution constitue une rupture dans une tendance de fond de régénération qui doit prochainement aboutir à rétablir l'harmonie terrestre définie par la rotation de la terre sur un axe vertical. La théorie de Delormel ouvre vers une pensée politique qu'il ne cesse de préciser au fil des rééditions du texte (en 1796, sous le Directoire, puis en 1805, sous l'Empire). S'il laisse poindre au fil des années une sorte de désillusion face à la Révolution, il n'en demeure pas moins attaché à son projet initial : la formulation d'un programme propre à établir l'harmonie politique et sociale, celle-ci n'étant pas forcément liée à la défense d'un régime politique particulier, puisque lui-même finira par soutenir l'Empire. C'est encore en se revendiquant d'une sorte de projet utopique de communication universelle, seul moyen d'accéder à l'harmonie, qu'il justifie en 1795 son projet de créer une langue universelle[24].

Le magnétisme animal sous le Directoire.

17 Sous le Directoire, les membres de la nébuleuse des Idéologues, qui dominent la Classe des sciences morales et politiques, semblent très hostiles au magnétisme animal. Le sensualisme condillacien apparaît alors comme exclusif dans la pensée des élites scientifiques et politiques réunis au sein de l'Institut national des sciences, arts et lettres : il semble que, « pour sortir de la Terreur », il convient de dénoncer les charlatans qui, comme Mesmer, ont pu dévoyer l'ordre de la raison et entraîner la barbarie. Pourtant, à l'exemple des médecins Pierre-Jean-Georges Cabanis ou Philippe Pinel, dont les théories sont indéniablement influencées par les idées mesmériennes, d'autres cosmologies s'appuyant sur le magnétisme animal ont pu occuper un rôle important au cours de la période[25]. Il suffit par ailleurs de se tourner vers certains des membres « oubliés » ou jugés encore trop souvent comme isolés de la Classe pour constater que la notion d'harmonie reste très présente au sein de celle-ci. De Jacques Henri-Bernardin de Saint-Pierre (1734-1814) à Pierre Samuel Dupont de Nemours (1739-1817) en passant par Nicolas Edme Restif de la Bretonne (1734-1806) ou Jean-Baptiste Claude Delisle de Sales (1741-1816), on constate que, si aucun de ces hommes de lettres ne se revendique explicitement de Mesmer et du magnétisme animal, ils utilisent tous la notion d'harmonie pour proposer des cosmologies qui les éloignent de celle des Idéologues. Il s'agirait, pour ces auteurs, de tenter, en tenant à distance la religion catholique, d'inventer une nouvelle « religion » naturelle qui aurait pour objet de reconstruire (dans le contexte politique et social de l'Empire puis de la Restauration) de nouveaux rapports sociaux, de proposer (face aux Idéologues et aux catholiques) les voies de nouvelles « harmonies » politiques, sociales et culturelles. Ces projets de cosmologies alternatives aux « rapports du physique et du moral », fondés sur l'héritage sensualiste, sont d'emblée l'objet de critiques qui tendent à les délégitimer ou à les ravaler du côté des adversaires de la Révolution et de l'idéal républicain : dans bien des cas, les Idéologues créent un amalgame entre ces cosmologies et les courants catholiques et royalistes. À l'Institut national, Louis-Sébastien Mercier (1740-1814)

présente également différents mémoires « en faveur des idées innées » dans lesquels il s'attaque aux théories sensualistes de John Locke (1632-1704)[26] : il valorise « l'intuition » ou le « sens interne » (que l'on pourrait retrouver chez Pierre Maine de Biran [1766-1824][27]) et suppose que l'idée de Dieu est une idée innée d'autant plus accréditée chez les nations qu'elles sont sauvages. Il semble donc urgent de retrouver les voies d'une « harmonie » détruite par les savants « modernes ». Membre de la section « Morale » de l'Institut national, Bernardin de Saint-Pierre propose dans cette perspective un projet particulièrement ambitieux[28]. Au lendemain de la chute de Robespierre, la protection de l'abbé Henri Grégoire (1750-1831) et d'autres Thermidoriens lui permet d'obtenir la chaire de Morale à l'École normale de l'an III, où il n'assurera finalement que quelques séances d'enseignement, n'ayant commencé qu'en avril 1795[29]. Produit de ses cours, un nouvel ouvrage est annoncé en 1796 dans les colonnes de la *Décade philosophique* sous le titre d'*Harmonies de la nature*, sous-titré : « pour servir aux éléments de la morale et aux instituteurs des écoles primaires ». Si une souscription est alors ouverte, il ne sera publié qu'en 1815, puis complété en 1818-1820 (dans les œuvres complètes), après la mort de Bernardin :

> Mon ouvrage est formé de traités d'histoire naturelle et de morale, qui se lient mutuellement et vont en croissant d'intérêt : il est distribué en trois volumes, dont chacun est divisé en deux parties. La première partie du premier volume contient d'abord son préambule, le plan des harmonies générales de la nature, et ensuite celle du soleil, le premier mobile dans le ciel, de toutes les puissances de la terre. Il résulte de cette harmonie céleste douze harmonies terrestres, dont six sont physiques et six sont morales ; des six harmonies physiques, trois sont élémentaires et trois sont organisées[30].

18 Bernardin considère la nature comme un reflet des lois divines que l'observateur doit déchiffrer à travers le « sentiment ». Selon lui, chaque être naturel (dans tous les règnes) a une âme, différente selon les êtres (âme élémentaire, âme végétale, âme animale, âme intelligente et âme céleste). Les âmes les plus élevées sont reliées aux âmes inférieures, ces rapports formant les « harmonies de la nature ». Il développe ainsi l'idée d'un monde composé d'« êtres invisibles ». Le globe terrestre est un organisme que la nature, intelligence majeure dans la chaîne des êtres divins, mène à la perfection. Chez Bernardin (qui se rattache ici aux productions de l'abbé Noël-Antoine Pluche [1688-1761][31]), la nature reflète, de manière spectaculaire, la perfection divine (infinie, grandeur, etc.) et l'observation de la nature (dont la dimension esthétique ne saurait être écartée) permet la prise de conscience de notre participation spirituelle aux mouvements de l'Univers : les paysages sont donc des tableaux métaphysiques où l'homme contemple des forces morales structurant la matière. Comme chez Mercier, cette physique générale ouvre la voie à une pensée morale qui ne peut être uniquement réduite aux hommes entre eux, mais doit prendre en compte les rapports entre les hommes, les animaux et, plus généralement, tous les éléments qui composent l'Univers. En 1804, Bernardin réédite ses *Études de la nature*, ouvrage publié en 1788, l'année de la mort de Buffon. Se plaignant des critiques dont il fait l'objet dans certains journaux, il n'en réaffirme pas moins son opposition à certains principes du « système » de Newton :

> Un journal qui, par son titre, paraît destiné à l'Europe entière, ainsi que celui qui, par le sien, semble réservé aux seuls savants, ont jugé à propos de garder un profond silence, non seulement sur des vérités naturelles et si importantes, mais même sur tout mon ouvrage. D'autres m'ont opposé, pour toute réponse, l'autorité de Newton, qui n'est pas de mon avis. [...][32].

19 Non seulement, il cherche à prouver (figures à l'appui) que la Terre est allongée en ses pôles, mais encore, refusant de reconnaître l'influence de la Lune et les lois de l'attraction sur le mouvement des marées[33], il attribue ces dernières à la fonte périodique des glaces polaires alternativement chauffées par le Soleil ; suivant les saisons, les flux et les reflux ainsi produits forment ces remous réguliers que l'on nomme courants et marées[34] :

> L'océan est un grand fleuve dont les sources versatiles sont aux pôles ; il circule autour du globe par un mouvement à la fois direct et latéral, et par deux mouvements tour à tour opposés, comme la sève dans les végétaux, et le sang dans les animaux : c'est ce que nous démontrerons dans un plus grand détail, dans nos *Harmonies de la nature*. Les preuves que nous en apporterons sont si évidentes, que nous nous flattons de ramener à notre théorie les partisans les plus zélés du système newtonien[35].

20 La sphère terrestre s'est d'abord présentée comme couverte d'un océan de glace laissant apparaître une structure orientée suivant deux grands axes : un axe nord-sud (la Cordillère américaine) et un axe est-ouest, l'ensemble montagneux qui traverse l'Afrique et l'Asie. Le globe se serait transformé du fait de l'attraction terrestre : effusion des glaces du pôle exposé à la chaleur qui constitue la cause la plus importante transformation du globe (création des fleuves) et, surtout, a pour effet une révolution du globe sur son axe, le pôle chargé de glace venant occuper la position du pôle réchauffé par le soleil (expliquant ainsi la succession de saisons). Loin d'être marginales, il apparaît que les thèses de Bernardin, attaquées autant dans les journaux savants que catholiques, proposent une autre voie : il convient, selon lui, de réinventer les liens entre les hommes, mais aussi les relations entre les hommes et la nature. C'est le cœur de son projet construit autour de la valorisation des « harmonies ». La publication en 1788 (intégrée à la troisième édition des *Études*) de *Paul et Virginie* est conçue comme un moyen de gagner l'opinion publique à ses thèses scientifiques, ce roman didactique étant destiné à illustrer les prévoyances de la nature, les systèmes d'harmonie et la vanité du savoir encyclopédique. Rien n'y fait... Bernardin se présente comme une victime de l'intransigeance des « savants », en particulier de ses collègues de l'Institut. Une lettre du 10 ventôse an XI (1er mars 1803) adressée au premier Consul confirme encore que Bernardin continue son combat. Après avoir raconté comment, à la suite d'une querelle avec ses collègues mathématiciens de l'Institut au sujet des marées, il avait vu son indemnité annuelle passer de 250 livres à 200 francs par mois, il dresse un bilan des difficultés qu'il a dû affronter :

> Je pourrais trouver quelques ressources en faisant des cours publics de mes *Harmonies de la nature.* J'échapperais par-là aux brigandages des contrefacteurs qui m'ont enlevé le fruit de mes *Études* précédentes, au point qu'il me reste encore plus de la moitié de la dernière édition, imprimée il y a 14 ans. [...] Que diraient enfin les astronomes, lorsque je publierais de nouvelles objections contre leur attraction lunaire et qu'opposant les raisonnements les plus simples à leur principe universel de l'attraction sidéral, je viendrais à renverser cette arche sacrée où ils ont cru renfermer la foi et les espérances du genre humain ?[36]

21 En 1806, alors qu'il s'agit de trouver les moyens de consolider une harmonie politique et sociale toujours fragile, il réitère ses propositions à l'occasion d'une édition luxueuse de *Paul et Virginie* (près des deux tiers de l'ouvrage sont ainsi consacrés à des critiques contre Newton). Aux yeux des savants consacrés, les combats menés par ce vieillard justifient d'autant plus la marginalisation des « héritiers des Lumières » au sein de l'espace scientifique. Pourtant, cette recherche visant à trouver les fondements de

nouvelles « harmonies » et relations entre les êtres qui composent la nature est au cœur des propositions de Dupont de Nemours qui, sous le Consulat et l'Empire, semble s'engager dans des voies (apparemment) saugrenues. En fructidor an IV (août-septembre 1796), Pierre-Samuel Dupont de Nemours, connu pour ses travaux d'économie politique, réédite *La Philosophie de l'Univers* publiée en 1793 alors qu'il était en prison[37]. L'ouvrage sera édité une troisième fois en fructidor an VII (août-septembre 1799). Dupont y présente une cosmologie dans laquelle il entend montrer que la frontière entre les différentes espèces naturelles (animaux, végétaux et minéraux) reste, en dépit des apparences, très poreuse. Dupont précise cette proposition les 15 nivôse (7 janvier 1797) et 15 germinal an V (4 avril 1797) dans plusieurs interventions sur la question de l'intelligence des loups, renards, chiens et fourmis lors de séances publiques de l'Institut. On retrouve ainsi l'idée d'une « chaîne des êtres »[38] empruntée à Charles Bonnet[39], une référence importante qu'il partage avec Bernardin de Saint-Pierre[40]. Chez l'un comme chez l'autre, cette théorie sert de support à la construction d'une morale « naturelle » commune à tous les animaux, chaque espèce ayant, du fait de son organisation physiologique et de son organisation sociale, sa morale spécifique. Au moment où Georges Cuvier, qui incarne la « science sévère » et le nouvel ordre impérial des savoirs[41], affirme que, en dépit des continuités physiques révélées par l'anatomie comparée, il n'existe pas moins une frontière intangible entre l'homme et l'animal, la proposition de Dupont, dont la théorie de l'harmonie universelle renvoie à une pensée analogique (affirmant ainsi l'existence de rapports physiques et moraux entre les différentes espèces), fait figure de provocation, voire d'aberration[42]. Si le principe d'une chaîne des êtres ne favorise pas la théorie évolutionniste défendue par Jean-Baptiste Lamarck (mais s'accommode de la théorie fixiste), elle postule l'idée que la perfectibilité doit être comprise comme un mouvement qui touche toutes les espèces naturelles. Tout est lié dans la nature et il convient donc de reconstituer des liens qui ont été rompus. Là encore, c'est considérer que la reconstitution d'une harmonie sociale ne peut faire l'économie d'une pensée totalisante qui prenne en compte l'ensemble des phénomènes naturels.

22 Comme Mercier, Dupont de Nemours et Bernardin refusent la mathématisation du monde et la confiscation de l'histoire naturelle par un groupe restreint de spécialistes[43]. Chacun espère tirer de ces théories physiques et scientifiques de nouveaux principes pour penser les liens sociaux et, plus largement, les relations avec la nature. Proches des théophilanthropes sous le Directoire[44], Delisle et Dupont défendent, de manière différente, l'idée d'un théisme ou d'une religion « naturelle » qui les opposent autant aux catholiques qu'aux républicains. Dupont réaffirme la nécessité d'une autorité transcendante et divine pour fonder et diffuser les idées morales au sein des populations : selon lui, l'ensemble des religions se rejoint sur un fond commun, fondement de la morale universelle. Bernardin fustige le « progrès » et dénonce les famines d'animaux provoquées par l'intervention de l'homme pour mettre en culture les terres autour de Paris. Cette réflexion nourrit encore les travaux de François-Antoine Rauch (1762-1837), auteur en 1801 d'une *Harmonie hydrovégétale*[45]. Influencé par Bernardin de Saint-Pierre, Rauch constate une harmonie rompue : celle des grands cycles de l'eau. Selon lui, quelques 47 000 milliards de tonnes d'eau s'évaporent quotidiennement des mers, des lacs et des sols. Ces masses d'eau retournent sur terre sous forme de pluie, de neige et de la décongélation des pôles ou en étant aspirées au sol par les arbres. Les arbres garantissent l'équilibre. Rauch s'interroge sur les effets des actions humaines, en constatant que les déboisements déstabilisent l'ensemble de

cet équilibre[46]. Cette mise en cause des « rapports du physique et du moral » tels que les conçoivent les Idéologues est encore revendiquée par de nombreux théoriciens et auteurs qui travaillent, souvent de manière différente, sur les « fluides », que ce soit les théories sur l'électricité ou sur le magnétisme. Ces théories hétérogènes et hétérodoxes font l'objet de très vives critiques de la part des savants consacrés. Parmi les nouveaux « patrons » et hommes forts de l'espace savant sous le Consulat, Georges Cuvier les prend pour cibles, les ravalant au rang d'aberrations ou de « rêveries » et s'attaque à leurs auteurs, qui passent, à ses yeux, pour des charlatans. Il n'en reste pas moins vrai que, en France et ailleurs, le magnétisme animal continue d'alimenter la chronique mondaine et les débats médicaux et scientifiques tout au long du XIXe siècle.

De l'Empire à la « France des larmes » : le magnétisme animal, entre sciences et spectacles

23 Ces relectures et réinterprétations concurrentes de la notion d'harmonie, tout à fait opposées à celle prônée par l'*Encyclopédie*, courent parallèlement à l'évolution des doctrines du magnétisme animal. Après une période de mise en retrait sous la Révolution, la période impériale est marquée en effet par une véritable réinterprétation des thèses sur le magnétisme animal et de ses pratiques thérapeutiques, principalement par le biais de la promotion du « sommeil magnétique » ou « somnambulisme »[47]. Ce mouvement est orchestré par deux acteurs majeurs dans l'histoire du magnétisme au début du XIXe siècle : le ci-devant Amand-Marie-Jacques de Chastenet, marquis de Puységur (1751–1825) et Joseph-Philippe-François Deleuze (1753-1835). Le marquis de Puységur a fait connaître dès 1784 les phénomènes exceptionnels remarqués chez des sujets qui, au cours d'un traitement magnétique, tombent dans un état de sommeil lucide[48]. Ces sujets, toujours susceptibles d'être influencés par les suggestions du magnétiseur, semblent jouir de facultés extraordinaires de clairvoyance qui incluent des formes de télépathie, de vision à distance, de prévision du futur. Ils sont en outre susceptibles d'une application thérapeutique singulière, car Puységur attribue aux somnambules la capacité de diagnostiquer les maladies des patients avec qui ils (ou surtout elles) sont placés en « rapport », de prescrire les remèdes et de pronostiquer leurs effets[49].

24 En 1807, Puységur publie deux textes qui réintroduisent la question du magnétisme dans l'espace public et les milieux savants. Ces interventions amorcent un mouvement de longue durée de réhabilitation de Mesmer. À partir de 1810, la question du magnétisme occupe une place majeure dans les débats au sein des sciences médicales, physiques et naturelles, suscitant parfois de très violentes critiques. En 1812, Puységur constate qu'il n'est « presque plus ridicule à Paris aujourd'hui de croire au magnétisme ». En dépit de la loi des 10 mars et 11 avril 1803 sur la nouvelle réglementation de la profession médicale, les thérapies fondées sur le magnétisme animal, sans forcément se revendiquer de Mesmer, font de nouveau parler d'elles. Entre le regain d'intérêt pour les fluides et l'éther et la réactualisation des théories sur la genèse du globe terrestre, le tournant du XIXe siècle est ainsi propice à l'idée selon laquelle la Terre est un organisme dont la connaissance des lois doit servir à assurer l'ordre, l'équilibre et l'harmonie des sociétés humaines. L'homme ne saurait ainsi être coupé de la nature.

25 L'*Histoire critique du magnétisme animal*, publiée par Deleuze en 1813, a beaucoup contribué à fixer l'idée qu'un fil commun relie Mesmer à Puységur[50], en gommant les différences d'idées et les désaccords personnels, pourtant âpres, entre les deux auteurs ; les polémiques, confiées par le marquis à sa seule correspondance, ont pourtant éclaté de manière virulente entre les élèves parisiens et strasbourgeois[51], et on en retrouve l'écho en 1799 dans le troisième *Mémoire* français de Mesmer, dont une bonne partie est consacrée à signaler les risques liés à la divulgation des phénomènes du somnambulisme, en tant que susceptibles d'alimenter des croyances superstitieuses et fanatiques[52]. La construction de cette perspective de continuité devient également l'objet d'une attention constante après la chute de l'Empire et la mort de Mesmer, en mars 1815, au bord du lac de Constance où il s'était retiré Le mouvement magnétiste se réorganise alors autour des personnalités de Puységur et de Deleuze et des entreprises collectives qu'ils promeuvent ou soutiennent, comme la Société du magnétisme animal, fondée par le second en 1815 et présidée par le premier. Dans ce mouvement sont créées l'année suivante les *Annales* (puis *Bibliothèque*) *du Magnétisme Animal*, publiées sous le pseudonyme d'A. de Lausanne par Alexandre Sarrazin de Montferrier (1792-1863), un jeune mathématicien devenu plus tard un journaliste libéral.

26 En effet, les éléments de continuité réelle ne manquent pas entre la Société de l'Harmonie de la fin de l'Ancien Régime et la nouvelle vague du magnétisme postrévolutionnaire : par exemple, dans la trajectoire du père Charles Hervier, l'un des premiers et des plus constants élèves de Mesmer, qui reprend la plume pour proclamer la cause du magnétisme animal, proposant à un public féminin sa propre version un peu éclectique des théories fluidiques de Mesmer, basée sur l'opposition entre le *feu vital* et le *feu destructeur* et sur la distinction entre plusieurs degrés de clairvoyance[53]. Le compte rendu écrit par Deleuze dans la *Bibliothèque du magnétisme animal*, tout en rendant hommage à la longue expérience du religieux magnétiseur et à la masse des expériences positives citées dans son récit, marque ses distances vis-à-vis d'un système élaboré en 1784 et reproposé sans changements trente-cinq plus tard ; la théorie du fluide magnétique, d'où Hervier tire l'explication de tous les phénomènes de l'univers, est pour Deleuze un système infondé qui risque de conduire aux erreurs les plus extravagantes. Pour autant, le nouveau porte-parole du mouvement magnétique rejette la proposition d'Hervier d'abandonner le terme de magnétisme animal, en tant qu'il est discrédité par les polémiques et les condamnations des années 1780, et souligne, au contraire, la continuité d'une conception remontant à la médecine magnétique de Van Helmont et de Kircher[54]. Ce souci de la continuité historique n'est pas sans arrière-pensées politiques, au moins sur le plan rhétorique. Il participe d'une tendance à retisser les liens avec le passé qui domine les années de la Restauration. En ouvrant le premier volume des *Annales du Magnétisme Animal*, Sarrazin de Montferrier souligne ainsi le parallèle entre le rétablissement de la Monarchie et la renaissance du magnétisme, dont l'oubli est présenté comme un effet de la Révolution et de la période d'anarchie et de guerres qui a suivi :

> Une révolution politique aussi étonnante que celle qui vient de rendre le trône de France à son légitime Souverain doit influer nécessairement sur la tendance philosophique de la nation. La guerre, ce fléau dévastateur qui replonge les hommes dans la barbarie, s'est enfin éloignée de nos belles contrées ; des soins plus nobles et plus doux en vont occuper les habitans : les arts, les sciences, tout ce qui tend à élever l'homme intellectuel, vont répandre de nouveaux bienfaits sur la France.

> Quel instant plus favorable pour rappeler l'attention publique sur une des découvertes les plus importantes pour l'humanité : le Magnétisme animal ? Le temps de l'anarchie est passé ; le bruit des armes n'écartera plus l'homme pensant de l'étude de lui-même et le développement de sa plus noble faculté ne peut que l'intéresser vivement[55].

27 Et pourtant, la continuité avec la découverte de Mesmer, sans cesse invoquée dans les articles du journal, cache mal son absorption dans des développements postérieurs qui ont remis en cause ses principes. La grande découverte du magnétisme animal ne serait ainsi pas celle du fluide mais de la théorie puységurienne de la volonté, « faculté suprême de l'homme », et de son influence sur la santé des êtres humains, par laquelle chacun peut trouver « dans son ami son épouse ou son fils la faculté de le soulager de ranimer sa vie et de guérir les maladies cruelles dont il peut être attaqué »[56]. Le retour du magnétisme animal s'accorde avec le mouvement général de la Restauration, ce qui se traduit aussi par l'abandon d'une théorie aux fortes implications matérialistes au profit d'une théorie psychologique susceptible d'être interprétée en termes spiritualistes, ainsi que par un changement de la pratique thérapeutique : plutôt que de passer par des secousses violentes pour soigner les malades et rétablir la santé, le traitement est fondé, conformément à la théorie psychologique, sur la mise en état de sommeil du sujet par la force de la volonté du magnétiseur, dispositif à l'image des principes d'ordre, de calme et de hiérarchie promus par la monarchie restaurée. La conception de l'harmonie véhiculée par le magnétisme animal se prête, du reste, à des lectures politiques différenciées, y compris celles, conservatrices où réactionnaires, de Bergasse, cet ancien patient de Mesmer qui a terminé sa carrière comme théoricien de la Sainte-Alliance, ou de Joseph de Maistre[57].

28 La longue reconstruction des développements historiques du mesmérisme opérée par Montferrier au fil des volumes des *Annale du Magnétisme Animal* marque une prise de distance par rapport à la partie « physique » des doctrines de Mesmer, que ce soit sa théorie de la matière et du mouvement ou celle de la constitution et des propriétés des corps, fondées sur l'action du fluide magnétique. Cette partie, « quoique renfermant plusieurs idées ingénieuses, n'en est pas moins une hypothèse inadmissible[58] », alors que la partie « physiologique » « renferme ce qu'il y'a de plus profond et de mieux senti dans ce genre[59] ». Redéfinie et pétrifiée dans le rôle du père fondateur, la figure de Mesmer se prête désormais à un culte de la personnalité célébré dans les banquets organisés pour ses anniversaires. En 1852, en publiant la liste des noms de membres plus ou moins avérés, le baron Dupotet érige les membres de la première Société de l'Harmonie en « pères fondateurs » dans l'histoire du magnétisme animal[60].

Expériences magnétiques du XIXe siècle.

29 La période qui s'ouvre en 1815 constitue un moment particulièrement intense dans l'histoire du magnétisme animal, symbolisé entre autres par le succès des pratiques thérapeutiques autour du somnambulisme artificiel. La « France des larmes » de la Restauration est donc aussi une France du magnétisme. Reste que la mémoire de Mesmer et les pratiques qui peuvent s'en réclamer demeurent entachées de charlatanisme[61]. Dans la notice consacrée à Mesmer publiée en 1821 dans la *Biographie universelle,* Biot dénonce ainsi avec force les « charlatans » qui continuent de défendre et de travailler sur le magnétisme animal :

> Quelques personnages estimables dans leur crédulité, ont essayé, dans ces derniers temps, de relever en France, l'idole du magnétisme animal ; elles se flattent d'avoir agrandi considérablement le pouvoir de cet agent merveilleux, et se regardent comme en sachant beaucoup plus à cet égard que Mesmer même. Mais l'idée de charlatanisme et de duperie que le rapport de Bailly a comme attachée à leur science, leur en rend la propagation très difficile. Aussi ont-elles pris pour maxime invariable de ne plus opérer qu'en secret, ou seulement devant des gens qui croient déjà ; et malgré ces précautions, on a su, par les preuves les plus positives, que dans les opérations qu'elles donnent comme les plus extraordinaires, elles ont été elles-mêmes les premières trompées par les individus sur lesquels elles ont cru agir[62].

30 En 1829 est publiée une notice biographique sur Mesmer qui s'oppose à celle de la *Biographie universelle*. Rédigée pourtant par Charles-Marie Pillet et Jean-Baptiste-Modeste Gence, deux collaborateurs des frères Michaud, cette notice a été refusée par ces derniers qui préfèrent sans doute soutenir certains des savants, consacrés et hostiles au magnétisme animal, réunis au sein de leur équipe. Face à cette censure, la notice de Gence et Pillet est publiée « à part »[63] :

> Cette notice, rédigée, il y a environ dix ans, par Charles-Marie Pillet et par M. Gence, avait été destinée à la *Biographie universelle*. Mais, malgré l'esprit purement historique et impartial de la Notice, elle heurtait l'opinion d'académiciens – rédacteurs influents, qui, par esprits de corps, repoussaient non seulement la doctrine, mais aussi les faits du magnétisme. Un second article fut substitué au premier, et l'on eut aucun égard aux observations de M. Gence, qui demandait que l'on consignât au moins les aveux de M. de Jussieu[64], sur les phénomènes reconnus par ce savant. On préféra de présenter, dans la *Biographie*, Mesmer comme un charlatan, et le mesmérisme comme une duperie[65].

31 Au-delà des débats qu'il suscite, cet exemple montre que le magnétisme joue un rôle moteur dans la recomposition de la sociabilité aristocratique et mondaine de la Restauration. Andrea Ceci, dans sa contribution, met ainsi au jour la trajectoire romanesque d'Alina Louise Soldane d'Edir (1762-1851), l'Indienne magnétiseuse à la vie mystérieuse, protégée du marquis de Puységur, qui l'introduit auprès d'une ancienne patronne du magnétisme mystique et prophétique, la duchesse de Bourbon, Bathilde d'Orléans[66]. Dans les années 1820, Alina d'Edir participe à la diffusion du magnétisme et des pratiques de cures dans les milieux mondains et au sein des élites administratives, politiques et intellectuelles, s'ingéniant à bien distinguer le magnétisme du mesmérisme et à présenter le magnétisme comme un facteur d'ordre social et politique. S'écartant du caractère sulfureux qui peut encore entourer la mémoire de Mesmer, elle tente de mettre en accord le magnétisme avec les principes de l'ordre moral et de la religion chrétienne : le magnétisme est, selon elle, un vecteur de la manifestation de la Providence divine. C'est dans ce contexte qu'elle contribue à la création d'un ordre aristocratique sur le modèle des ordres de chevalerie, l'Ordre moral asiatique universel (avec Agricol Joseph Fortia d'Urban et de nombreux membres de la noblesse). Dans ses différentes publications (en 1828, les *Méditations en prose par une dame indienne*, puis, en 1829, *La vérité du magnétisme prouvé par les faits*), elle construit sa propre figure, entre thérapeute et figure érotique orientale, mettant en scène une forme de « pouvoir » féminin. Le magnétisme conserve ainsi un caractère ambigu, toujours susceptible d'être un support de contestation des formes de dominations établies.

32 Cette trajectoire originale permet de souligner que, au XIXe siècle, en France et ailleurs, le magnétisme animal s'impose, sous les formes les plus diverses, comme un moyen de construire une réputation à l'écart des institutions officielles et des parcours

professionnels consacrés, et de vendre des livres. L'histoire du magnétisme fournit à celles et ceux qui l'étudient une série de portraits pittoresques : le magnétisme est aussi un produit de la profonde mutation du monde de l'imprimé et des lectorats qui, initiée au XVIIIe siècle, s'accélère durant le siècle suivant. Autre figure centrale du magnétisme animal : le baron Dupotet de Sennevoy (1796-191), dont Anne Jeanson nous propose l'étude. Acteur central du magnétisme du XIXe siècle, cet héritier d'une famille de la noblesse d'Ancien Régime publie en 1852 un ouvrage important, la *Magie dévoilée,* récit autobiographique romancé. Formé auprès de Puységur, dont on mesure encore le rôle dans la reconstitution des réseaux de magnétiseurs dans la première moitié du XIXe siècle, il s'impose, alors qu'il n'est encore qu'étudiant de médecine, comme l'un des magnétiseurs les plus en vue sur la place parisienne en 1820. Il devient alors un chantre particulièrement actif du magnétisme animal : il ouvre un cours public en 1826, lance un journal en 1827, avant de devenir, au début des années 1830, un véritable propagandiste du magnétisme : Dupotet parcourt plusieurs villes (l'université de Montpellier lui intente un procès lorsqu'il passe dans cette ville), puis rejoint Londres, où il rencontre des figures importantes du magnétisme (notamment le docteur Elliotson) et est présenté à la Royal Society. Comme d'autres, les controverses et conflits qui rythment son itinéraire lui permettent de construire sa réputation et de connaître un certain succès commercial auprès d'un public de lecteurs. Dupotet défend une certaine conception démocratique du magnétisme, tournant le dos aux formes mondaines et élitistes que pouvait incarner la sultane d'Eldir. À partir des années 1830, il cherche ainsi à s'écarter des institutions centrales et des médecins consacrés pour tenter de faire du magnétisme un mouvement populaire, s'engageant dans un processus de vulgarisation de ses fondements théoriques. Selon Dupotet, le magnétisme ne saurait être seulement une affaire de savants : considérant que la volonté prime sur le pouvoir de l'imagination dans la relation thérapeutique, il affirme que tout le monde peut prétendre détenir un pouvoir de guérir qui relèverait d'une propriété de l'âme, reliant l'individu à Dieu. Là encore, le magnétisme animal touche de près à la religion et apparaît comme une entreprise de guérison tant physique que morale visant à une transformation générale de la société, et par-là, il se rapprocherait de certains courant politiques utopistes. Comme celle d'Eldir, la figure de Dupotet est ambivalente, oscillant entre des pratiques thérapeutiques que Dupotet entend légitimer et des pratiques magiques ou occultes qu'il revendique pour accroître sa popularité. Ce sont ces dernières qui finissent par l'emporter après 1850, en accord avec l'affirmation d'un magnétisme spiritualiste sur lequel va se greffer la vague du spiritisme[67].

33 Loin du schéma diffusionniste, le magnétisme animal est néanmoins au centre de phénomènes de circulation et d'interconnexions multiples, dans lesquels il subit des formes d'appropriation, de traduction et d'adaptation qui obligent à questionner les contextes nationaux tant sur les plans politiques et scientifiques que culturels. Auréliane Narvaez, dans sa contribution au présent volume, étudie ainsi les étapes et les modalités de la diffusion du mesmérisme dans la jeune république américaine des premières décennies du XIXe siècle, diffusion symbolisée par les romans d'Edgar Poe dans les années 1840. Dans sa contribution, Narvaez propose de relier la diffusion du mesmérisme aux courants de la prédication religieuse. Entre 1780 et 1810, le magnétisme animal est peu répandu, sans doute du fait de l'hostilité de la jeune république aux « influences » européennes, accusées de véhiculer les désordres et l'anarchie. Sous la Restauration, c'est un Français, Joseph Du Commun, émigré en Amérique après avoir été l'un des rédacteurs des *Annales du Magnétisme Animal*, qui y

prône le premier le mesmérisme et ses nouveaux développements concernant le somnambulisme magnétique, suivi dans les années 1830 par son compatriote Charles Poyen. Dans une République méfiante à l'égard des idées qui viennent d'Europe, le magnétisme est surtout promu par des prédicateurs, libres-penseurs, qui participent à la diffusion des théories de Mesmer auprès d'un large public. À partir des années 1830 (après le rapport de 1831 qui tend à réhabiliter certaines des pratiques thérapeutiques de Deleuze et Puységur), les élites scientifiques américaines apportent leur caution à ces thèses. On peut s'interroger sur le caractère opportuniste de l'usage des pratiques mesméristes qui sont intégrées aux pratiques spectaculaires des prédicateurs évangéliques. C'est en tout cas « par en bas » que les pratiques thérapeutiques liées au magnétisme animal refont surface. En France, au lendemain de la révolution de 1830 et de l'épidémie de choléra de 1832, les réformateurs de tous bords revendiquent avec force la nécessité de rétablir et de stabiliser l'harmonie sociale. Des conservateurs royalistes aux socialistes en passant par les saint-simoniens, tous trouvent dans le magnétisme animal une ressource à mobiliser, sans forcément se réclamer de Mesmer. L'introuvable cohérence théorique du mouvement magnétique n'empêche pas les pratiques thérapeutiques de se diffuser et de construire une communauté de patients qu'il s'agirait désormais d'étudier précisément. L'article de Narvaez conduit ainsi à s'interroger sur la circulation mondiale de la culture magnétique, des canaux et des enjeux de sa transmission, au centre de plusieurs recherches récentes montrant l'extrême variété des situations, même aux marges géographiques du mouvement. Ainsi, alors que, dans l'Italie du Sud, le contact avec les magnétiseurs français entre en résonance avec une culture locale imprégnée d'éléments magiques et devient la cible d'une controffensive catholique, aux tons apocalyptique et démonologiques attaquant plus généralement une modernité incarnée par le mouvement d'unité nationale[68], l'introduction du magnétisme en Hongrie suit des voies plus complexes : il se ressent des influences croisées françaises et allemandes, et connaît un succès à la frontière entre pratique médicale et spéculations spiritualistes, engagement révolutionnaire et conservatisme aristocratique[69].

34 Les représentations placées dans la notion d'harmonie changent au tournant du XIXe siècle. Le fluide mesmérien imprègne diverses cosmologies qui s'édifient au tournant des Lumières. Nombreux sont les systèmes qui mêlent aux acquis de la science des résurgences anciennes et emplissent d'un fluide un cosmos régi par l'attraction et l'harmonie universelles, de *La Philosophie de l'Univers* de Dupont de Nemours aux *Harmonies de la Nature* de Bernardin de Saint-Pierre, des projections de Nicolas de Bonneville et des premiers écrits de Charles Fourier à la théorie des compensations de Pierre-Hyacinthe Azaïs[70]. Parallèlement, l'intérêt pour le mesmérisme se réaffirme. Ainsi, Maine de Biran livre d'abord une explication strictement physiologique de l'état magnétique, avant de distinguer deux modes d'activité de l'âme : un ou plusieurs sens internes, étrangers à son action dans l'état de veille, lui obéiraient dans l'état magnétique au gré d'une énergie intérieure hyperorganique. Son *Journal* contient de nombreuses notations sur le magnétisme et le somnambulisme, qu'il n'attribue pas, prudemment, à une harmonie universelle : « Les *mystiques,* les magnétiseurs connaissent bien quelques moyens propres, en certains cas, à modifier ainsi l'âme ou l'organe, de manière à changer le mode de leur liaison, mais tout cela est encore obscur, sujet à une foule d'incertitudes et d'anomalies[71]. »

35 Dans les aires germanophones, l'harmonie renvoie, aux XVIe-XVIIIe siècles, à la musique et à la théologie. À partir de 1806 se multiplient des Sociétés de l'harmonie

(*Gesellschaften der Harmonie*) vouées à la libre lecture et à la discussion des journaux et des articles de dictionnaire, en particulier de leurs thèmes politiques. Elles se réunissent une fois par semaine et accueillent parmi leurs membres un nombre important de femmes ; une salle doit contenir un pianoforte pour pratiquer de la musique, d'autres salles étant éventuellement destinées aux jeux (notamment de billard) et au tabac[72]. Une partition musicale est éditée sur l'harmonie établie par la *Valse homéopathique, sans aucune b et s, mais malgré cela pas sans harmonie ; comp. et dédiée à tous les amateurs de l'homéopathie vers 1820*[73]. La valse, qui émerge comme première danse bourgeoise, et non plus princière ou aulique, connaît un très fort succès autour de 1800 dans l'espace germanophone puis en France et à Londres, lorsqu'elle est perçue comme égalitaire. Dans la correspondance avec un ami médecin qui dure le temps de son apprentissage de la valse (décembre 1793-janvier 1794), la salonnière berlinoise Rahel Levin Varnhagen thématise le vertige né de la valse (*Walzliebelust*) entre égalitarisme social, pathologie de l'imagination féminine et emportement divin[74]. Dans la composition publiée vers 1820, la valse est rapprochée de l'homéopathie, un néologisme inventé en 1796 par le médecin mesmérien Samuel Hahnemann (1755-1843) pour désigner la thérapie qui utilise des médicaments produisant chez l'être humain sain des symptômes semblables à ceux de la maladie à traiter. Comme en France, l'harmonie est l'objet d'une recharge scientifique multiple, désignant la science des couleurs, la météorologie ou divers éléments de cosmologie voire de métaphysique[75]. Cette veine a pu contribuer au redéploiement et renouvellement du mesmérisme au XIXe siècle. En général, les phénomènes de circulation et de transfert des doctrines issues par Mesmer, entre différentes nations et cultures, mais aussi entre les différents champs d'un système des savoirs et des pratiques en cours de redéfinition au passage des Lumières au Romantisme et tout au long du XIXe siècle, constituent un des chantiers ouverts d'une enquête sur le magnétisme animal, qui a ambition de contribuer à la reconstruction d'une généalogie de notre modernité[76].

NOTES

1. Bruno BELHOSTE & Nicole EDELMAN (dir.), *Mesmer et mesmérismes. Le magnétisme animal en contexte*, Paris, Omniscience (coll. « Histoire des savoirs »), 2015.

2. Robert DARNTON, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1968; trad. fr. : La *fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution,* Paris, Perrin, 1984 (nouvelle édition en 1995). Les références se reportent à la traduction française de 1984.

3. David ARMANDO et Bruno BELHOSTE, « Le mesmérisme entre la fin de l'Ancien Régime et la Révolution : dynamiques sociales et enjeux politiques », *AHRF*, 2018/1, n° 391, p. 3-26. Le projet de recherche collectif *Harmonia Universalis. Du mouvement mesmérien à l'internationale magnétiste* a été financé par le Labex Hastec entre 2013 et 2023. Il a pour objectif de relire l'histoire du magnétisme animal dans une perspective transnationale au XVIIIe et au XIXe siècle. En plus de fournir des matériaux originaux (y compris une base de données biographique consultable à l'adresse : https://harmoniauniversalis.univ-paris1.fr), il impulse des rencontres scientifiques

régulières autour de thématiques spécifiques. Il a permis la constitution progressive d'un collectif de recherche d'où sont issus les auteurs des différentes contributions réunis dans ce volume.

4. Sous la direction de David Armando et Bruno Belhoste.

5. Ce chantier s'appuie sur l'enquête collective menée entre 2020 et 2022 sur la bibliographie rédigée en 1988 par Adam Crabtree. Ce travail a permis de compléter les données déjà très importantes réunies dans cet ouvrage en rajoutant près de 120 textes publiés en France au sujet de découvertes de Mesmer. Cf. Adam CRABTREE, *Animal Magnetism, Early Hypnotism and Psychical Research, 1766-1925. An Annotated Bibliography*, White Plains (N.Y.), Kraus International Publications, 1988.

6. Dans cette perspective, les partisans de Mesmer tenteront de se tourner vers le Parlement de Paris pour contester les conclusions de la Commission royale en 1784. Cf. Robert DARNTON, *La Fin des Lumières...*, *op. cit.*, p. 44, 64-65, 87-90 et 116-118 ; Paul DELAUNAY, *Le Monde médical parisien au XVIIIe siècle,* thèse de médecine de Paris, Paris, 1906, p. 332-355.

7. Lionel LABORIE, *Enlightening Enthusiasm. Prophecy and Religious Experience in Early Eighteenth-Century England*, Manchester, Manchester University Press, 2015.

8. David GENTILCORE, *Medical Charlatanism in Early Modern Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2006 ; Caspar HIRSCHI, *Skandelexperte, Expertenskandale. Zur Geschichte eines Gegenwartsproblems*, Berlin, Matthes & Seitz, 2018, chap. III.

9. David ARMANDO, « L'Armonia discorde. Sviluppo e dinamiche del movimento mesmerista alla fine dell'Antico regime », *Rivista storica italiana*, CXXXI, 2019 (3), p. 847-888.

10. Voir Jacqueline CARROY, *Hypnose, suggestion et psychologie. L'invention de sujets*, Paris, PUF, 1991 ; Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France. 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995 ; *ID.* (dir.), *Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose*, numéro spécial de la *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 38, 2009.

11. Frank A. PATTIE, *Mesmer and Animal Magnetism. A Chapter in the History of Medicine*, Hamilton (NY), Edmonston, 1994, p. 161-163 et 180-184.

12. Voir la synthèse de Hanns-Peter NEUMANN, « Monadenlehre und Monadologie », dans Friedrich Beiderbeck, Wenchao Li, Stephan Waldhoff (dir.), *Gottfried Wilhelm Leibniz. Rezeption, Forschung, Ausblick*, Stuttgart, Steiner, 2020, p. 497-536.

13. Par exemple, Jean-Philippe RAMEAU, *Démonstration du principe de* l'harmonie, Paris, Durand, 1750 ; ou Jean Adam SERRE, *Essais sur les principes de l'harmonie*, Paris, Prault fils, 1753.

14. Joseph GOIFFON, *Harmonie des deux sphères céleste et terrestre, ou la correspondance des étoiles aux parties de la terre*, Paris, E. Ganeau, 1731.

15. Cf. « Harmonie, *harmonia* : à l'égard de l'assemblage des os, c'est l'union de deux os par une simple application, en sorte qu'elle ne présente point de dentelures. Les anciens ont cité, pour exemple de l'harmonie, la jonction de quelques-uns des os de la face », DUFIEU, *Dictionnaire raisonné d'anatomie et de physiologie*, Paris, Didot le jeune, 1766, t. 1, p. 525.

16. Vol. VIII, 1765, http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/article/v8-278-0/
Rousseau consacre aussi une courte entrée à l'« Harmonie figurée », suivi par celles, anonymes, dédiées à la peinture, à la poésie et aux concordances évangéliques, par un long article sur l'« Harmonie préétablie », attribué à l'abbé Yvon, et par une note de Jaucourt qui expose l'acception du terme en ostéologie.

17. Franz Anton MESMER, *Dissertation physico-médicale sur l'influence des planètes*, dans *Le magnétisme animal,* œuvres publiés par Robert Amadou, Paris, Payot, 1971, p. 44.

18. *ID.*, *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, Paris, Didot le Jeune, 1779, p. 62.

19. *ID.*, *Mémoire de Mesmer sur ses découvertes*, Paris, Fuchs, an VII (1799), p. 291-319.

20. Bruno BELHOSTE, « Franz Anton Mesmer : magnétiseur, moraliste et républicain », *AHRF*, 2018/1, n° 391, p. 27-56.

21. *Système raisonné du magnétisme universel, d'après les principes de M. Mesmer ... par la Société de l'Harmonie d'Ostende*, s.l., s.n., 1786 ; cf. Nicole EDELMAN, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France. 1785-1914, op. cit., p.* 31-39.

22. Jean-Michel MONTET, « La fascination pour l'*harmonie*. Le cas de Saint-Just », dans *Dictionnaire des usages socio-politiques (1770-1815)*, fasc. 6, *Notions pratiques*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 11-30 ; David ARMANDO, « Crises magnétiques, convulsions politiques : les mesméristes à l'Assemblée constituante », *AHRF*, 2018/1, n° 391, p. 129-152.

23. *Réglemens de la Société de l'harmonie sociale des sans-culottes des deux sexes défenseurs de la Constitution*, Paris, De l'Imprimerie des Enfants-Aveugles, [1793] ; Henri LABROUE, *Les origines maçonniques du club jacobin de Bergerac*, Paris, Librairie de « L'Acacia », s.d.

24. Jean DELORMEL, *Projet d'une langue universelle, présenté à la Convention nationale*, Paris, L'auteur, an III (1795).

25. Mariana SAAD, *Cabanis, comprendre l'homme pour changer le monde*, Paris, Garnier, 2016, p. 58-61.

26. Louis-Sébastien MERCIER, « (Z...), Nouvelles intéressant la littérature... Suite de l'argumentation du C. Mercier en faveur des idées innées », *Décade philosophique*, an VIII (1799), p. 306-309.

27. François AZOUVI, *Maine de Biran : la science de l'homme*, Paris, Vrin, 2000.

28. Jean-Michel RACAULT, « Géologie, vulcanologie et imaginaire chez Bernardin de Saint-Pierre », *Revue italienne d'études françaises*, 2011, n° 1 (en ligne, consulté le 3 mars 2023 : http://journals.openedition.org/rief/922) ; Marco MENIN, « La morale des Étoiles. Pluralité des mondes et providentialisme anthropocentrique dans la pensée de Bernardin de Saint-Pierre », *Revue des sciences philosophiques et théologiques,* 2014/4 (t. 98), p. 705-731.

29. Dominique JULIA, *L'École normale de l'an III. Une institution révolutionnaire et ses élèves (2)*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2016.

30. Jacques BERNARDIN-HENRI DE SAINT-PIERRE, *La Décade philosophique,* 10 fructidor an IV (27 août 1796), p. 416-419.

31. En particulier, Noël-Antoine PLUCHE, *Le spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à piquer la curiosité de la jeunesse et à lui former l'esprit*, Paris, Veuve Étienne, 9 vol., 1732-1750.

32. Jacques BERNARDIN-HENRI DE SAINT-PIERRE, *Études de la nature. Nouvelle édition revue et corrigée par Jacques Bernardin-Henri de Saint-Pierre*, Paris, imprimerie de Crapelet, Paris, Déterville, an XII (1804) : Avis sur cette édition, p. 7.

33. Il prend ainsi une position contre Mesmer en promouvant l'idée d'une harmonie sans action à distance.

34. Joël CASTONGUAY-BÉLANGER, *Les écarts de l'imagination. Pratiques et représentations de la science dans le roman au tournant des Lumières*, Montréal, Les Presses universitaires de Montréal, 2008, p. 115.

35. Jacques BERNARDIN-HENRI DE SAINT-PIERRE, « Lettre aux auteurs de la *Décade philosophique* », Paris, le 7 brumaire an VI (28 octobre 1797), *Œuvres complètes,* Paris, chez Méquignon, 1818, p. 673-684.

36. Joël CASTONGUAY-BÉLANGER, *Les écarts de l'imagination..., op. cit.*, p. 123.

37. Sur les éléments mesméristes dans la *Philosophie de l'Univers* cf. Robert DARNTON, *La fin des Lumières...*, *op. cit.*, p. 146-148, qui voit dans la « retraite dans le spiritualisme » de Dupont le signe de la fin des Lumières.

38. Laura DUPREY, « L'idée de chaîne des êtres, de Leibniz à Charles Bonnet », *Dix-huitième Siècle*, 2011, n° 43, p. 617-637.

39. Charles BONNET, *Considérations sur les corps organisés*, 1762 ; *ID.*, *Contemplation de la nature*, 1764 ; *ID.*, *Palingénésie philosophique*, 1769. Dans ses *Considérations sur les corps organisés*, Charles Bonnet revient sur les découvertes du polype d'eau douce, espèce récemment observée, qui semble tenir à la fois de la plante et de l'animal.

40. *Archives parlementaires de la Révolution française*, « Nomination par la Convention nationale des citoyens Lagrange, Charles Bonnet, Bertholet, Garat, Bernardin de Saint-Pierre, Daubenton, Haüy, Volney, Sicard, Monge, Thouin, Buache, Hallé, instituteurs de l'École normale de l'an III », Paris, CNRS Éditions, 2005, vol. 101, p. 32. Rappelons que le 19 brumaire an III (9 novembre 1794), dans le contexte de la « réaction thermidorienne », Joseph Lakanal propose, au nom du Comité d'Instruction publique, de nommer les professeurs de la nouvelle École normale de Paris qui doit accueillir et former les instituteurs de la République. Aux côtés des personnalités françaises réputées, il propose la nomination du naturaliste genevois, Charles Bonnet. Si, décédé à Genève le 20 mai 1793, le naturaliste ne put pas répondre à cette proposition, il n'en reste pas moins qu'elle témoigne de la solide réputation dont il bénéficiait dans le monde scientifique et politique.

41. Jean-Luc CHAPPEY, « Enjeux sociaux et politiques de la « vulgarisation scientifique » en Révolution (1780-1810) », *AHRF*, 2004/4, n° 338.
https://www-cairn-info.janus.bis-sorbonne.fr/revue-annales-historiques-de-la-revolution-francaise-2004-4-page-1.htm

42. Laurent LOTY, « Métaphysique et science de la nature : Dupont de Nemours contre la théorie de l'instinct », dans Claude Blanckaert *et alii* (dir.), *Nature, Histoire, Société. Essais en hommage à Jacques Roger*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 327-340.

43. Jean-Marc DROUIN, « Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre et l'histoire naturelle », *Dix-huitième Siècle*, 2001, n° 33, p. 507-516.

44. Il serait possible de revisiter la question du mouvement philanthropique sur lequel l'ouvrage d'Albert Mathiez reste la référence : Albert MATHIEZ, *La théophilanthropie et le culte décadaire, 1796-1801 : essai sur l'histoire religieuse de la Révolution*, Paris, Alcan, 1903. Les fondements de la *Philosophie de la nature* de Delisle de Sales influencent les écrits de Chemin-Dupontès.

45. Jean-François RAUCH, *Harmonie hydrovégétale et météorologique ou Recherches sur les moyens de recréer avec nos forêts la force des températures et la régularité des saisons*, Paris, an X (1801).

46. Jean-Baptiste FRESSOZ et Fabien LOCHER, *Les révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique (XVe-XXe siècle)*, Paris, Seuil, 2020, p. 130.

47. Cf. Jean-Luc CHAPPEY, « Le magnétisme sous l'Empire, un héritage du mesmérisme ? », dans Bruno Belhoste et Nicole Edelman (dir.), *Mesmer et mesmérismes*, *op.cit.*, p. 81-100.

48. Amand-Marc-Jacques DE CHASTENET DE PUYSÉGUR, *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'établissement du magnétisme animal*, Paris, Dentu, 1784. En mai 1784, sur ses terres à Buzancy (Ardennes), Puységur, qui connait la thérapie de Mesmer par le biais de son frère, s'essaie à elle auprès de son valet Victor Race. À sa grande surprise, il le plonge dans un sommeil artificiel lucide, dans lequel le valet répond aux questions du magnétiseur et indique sa thérapie. Après la condamnation du mesmérisme par les institutions médicales parisiennes en août 1784, c'est avant tout le « somnambulisme magnétique » qui est diffusé hors de France. Puységur étant noble, il se cache et cesse de publier sous la Révolution française.

49. Amand-Marc Jacques DE CHASTENET, marquis de Puységur, *Un somnambule désordonné ? Journal du traitement magnétique du jeune Hébert*. Voir sa présentation dans Jean-Pierre PETER, « Puységur et l'enfant fou, ou la raison originelle », Le Plessis-Robinson, Synthélabo, 1999, p. 9-81

50. Cette notion de continuité est reprise aussi, et prolongée vers l'hypnotisme du XIXe siècle, dans la synthèse de Henri F. ELLENBERGER : *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Paris, Fayard, 1994 (édition originale en 1970).

51. David ARMANDO, « L'Armonia discorde... », *art. cit.*, p. 882-886.

52. Franz Anton MESMER, *Mémoire de F. A. Mesmer, docteur en médecine, sur ses découvertes* (1799), dans *Le magnétisme animal*, *op. cit.*, p. 291-319.

53. Charles HERVIER, *Théorie du mesmérisme, par un ancien ami de Mesmer, où l'on explique aux dames ses principes naturels... et aux sages... ses causes et ses effets*, Paris, Magasin des livres rares, 1817.

54. Joseph-Philippe-François DELEUZE, *Bibliothèque du magnétisme animal*, 1817, vol. II, p. 75-81.

55. A. DE LAUSANNE [Alexandre SARRAZIN DE MONTFERRIER], *Annales du magnétisme animal*, 1814, vol. I, p. iii-iv.

56. *Ibid.*, p. v.

57. Robert DARNTON, *La Fin des Lumières...*, *op. cit.*, p. 150-153.

58. A. DE LAUSANNE [Alexandre SARRAZIN DE MONTFERRIER], *Annales du magnétisme animal*, 1814, vol. VIII, p. 27.

59. *Ibid.*

60. *Journal du magnétisme*, 1852, p. 131-139, 196-203, 239-243, 264-269, 496-503, 570-577, 626-631.

61. Voir Bruno Belhoste, « Mesmer, ein Leben und ein Werk zwischen Frankreich und Deutschland », dans Claire Gantet et Markus Meumann (dir.), *Gelehrter Wissensaustausch zwischen der deutschsprachigen und der französischsprachigen Welt im 18. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2023 [sous presse].

62. Jean-Baptiste BIOT, « Mesmer », *Biographie universelle, op. cit.*, Paris, 1821, t. XXVIII, p. 416.

63. Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia,* Paris, Champ Vallon (coll. « La Chose publique »), 2013, p. 77-78.

64. Membre, en 1784, de la Commission chargée d'expertiser les travaux de Mesmer, Antoine-Laurent de Jussieu se montre particulièrement nuancé, voire exprime une certaine adhésion aux thèses sur le magnétisme animal. Cf. Gilles GENEIX, *Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) : fabrique d'une science botanique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, 2022.

65. Alina DELDIR MERCIER, *La Vérité du magnétisme prouvée par des faits. Extrait des notes et papiers de Mme Alina d'Eldir par un ami de la vérité, suivie d'une notice inédite sur Mesmer* [par C. M. Pillet et J. B. M. Gence], Paris, 1829, Avertissement.

66. Cf. Francisco Javier Ramón SOLANS, « Le mesmérisme à la rencontre de la prophétie. Le cercle de la duchesse de Bourbon », *AHRF*, 2018/1, n° 391, p. 153-176.

67. Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

68. David ARMANDO, « Fluidi, sonnambuli e spiriti fra Napoli, Roma e l'Europa », dans Francesco Paolo De Ceglia - Pierroberto Scaramella (dir.), *"I demoni di Napoli". Naturale, preternaturale, sovrannaturale a Napoli e nell'Europa di età moderna*, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2021, p. 181-205.

69. Júlia GYIMESI, « Animal Magnetism and Its Psychological Implications in Hungary », dans Lukas Pokorny et Franz Winter (dir.), *The Occult Nineteenth Century. Roots, Developments, and Impact on the Modern World*, Cham, Palgrave Macmillan, 2021, p. 59-83.

70. Voir Tanguy LOGÉ, « Mesmer et la première génération romantique française », dans Ernst Leonardy, Marie-France Renard, Christian Drösch, Stéphanie Vanasten (dir.), *Traces du mesmérisme dans les littératures européennes du XIXe siècle. Einflüsse des Mesmerismus auf die Europäische Literatur des 19. jahrhunderts*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2001-4, p. 67-80.

71. Pierre Maine DE BIRAN, *Journal,* Henri Gouhier (éd.), Neuchâtel, La Baconnière, t. 1, 1954, p. 120.

72. Voir, par exemple, *Verfassung der Harmonie in München*, Munich, Hübschmann, 1806. De telles sociétés sont aussi avérées à Augsbourg, à Ratisbonne, à Wurtzbourg, à Schweinfurt, à Dresde et à Nuremberg notamment et sont actives jusqu'au moins 1829-1833.

73. C. L. KAEHLER, *Valse homéopathique, sans aucune b et s, mais malgré cela pas sans harmonie ; comp. et dédiée à tous les amateurs de l'homéopathie vers 1820*, Dresde, Friese, vers 1820 (rééd. vers 1830).

74. Elizabeth CLAIRE, « *Walzliebelust* : vertigine e sogno di egualitarismo », dans Laura Guidi, Maria Rosaria Pelizzari (dir.), *Nuove frontiere per la storia di genere*, Salerne, Università degli studi di Salerno, t. 3, 2013, p. 223-228. Dans cette veine, la série de partitions *Frankfurter Harmonie Ball Walzer über Themata aus der Oper Raugraf*, Mayence, Schott's Söhne, 1829.

75. Philipp Otto RUNGE, *Farben-Kugel oder Construction des Verhältnisses aller Mischungen der Farben zu einander, und ihrer vollständigen Affinität, mit angehängtem Versuch einer Ableitung der Harmonie in den Zusammenstellungen der Farben*, Hambourg, Perthes, 1810 ; Michael ASCHENBRENNER, *Lehrbuch der Metaphysik. Ein Versuch über die Begründung der Harmonie des Universums*, Landshut, Krüll, 1830 ; Philipp Willem VAN HEUSDE, *Die Socratische Schule oder Philosophie für das neunzehnte Jahrhundert. Die Encyclopädie*, traduit de l'allemand par Johann Leutbecher, 4 t., Erlangen, Enke, 1838.
76. Ces questions ont été au centre du colloque international *Le magnétisme animal en mouvement. Reconfigurations et circulations, 1776-1848*, qui s'est tenu à Friboug (Suisse), les 24 et 25 novembre 2022, et dont la publication des actes, prévue en 2024, complètera le dossier présenté dans ce volume.

AUTEURS

DAVID ARMANDO

Chercheur de première classe
ISPF
Consiglio Nazionale delle Ricerche

BRUNO BELHOSTE

Professeur émérite d'histoire des sciences
IHMC
Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne

JEAN-LUC CHAPPEY

Professeur d'histoire des sciences
IHMC
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

CLAIRE GANTET

Professeure d'histoire moderne
Université de Fribourg